

«TWENTY-SEVEN PERSPECTIVES», SCHUBERT ET CHIMERES

Par [Ève Beauvallet](#) — 13 janvier 2019 à 19:26

La chorégraphe Maud Le Pladec donne à voir par le corps des figures musicales de la «Symphonie inachevée».



La chorégraphe Maud Le Pladec a travaillé avec le musicien Pete Harden, qui a sérialisé l'œuvre de Schubert. Photo Konstantin Lipatov

On a déjà vu cette scène, il y a dix secondes à peine, ou dix minutes, ou peut-être deux cents ans. C'est une sensation ténue comme celles que l'on conserve d'un sommeil paradoxal, mais c'est comme si l'on voyait désormais les danseurs non plus depuis la salle, mais depuis le fond de scène, ou dans l'envers du plateau. Plus tard encore, on aura l'impression de revoir à nouveau la même phrase chorégraphique, non plus sous un

soleil éclatant mais à la lueur du crépuscule, ou comme sur le négatif d'une pellicule photo.

Souvenir. Et d'ailleurs est-ce tout à fait la même scène ? Et cette musique que l'on entend résonner, à quel point est-ce encore *la Symphonie inachevée* de Schubert ? N'en est-ce pas plutôt la partition fantôme, dès lors que la voici réorchestrée et triturée, diffusée de manière spectrale comme depuis une salle de bal des temps passés ici, avant de sonner presque techno. Ce qui est certain, c'est que la chorégraphe Maud Le Pladec joue visiblement avec nos logiciels de reconnaissance, s'amuse à valser entre l'original et la copie, le thème et ses variations, le souvenir et ses déformations. Alors on dira que son très beau *Twenty-Seven Perspectives*, pièce pour onze danseurs - la première qu'elle signe depuis sa nomination au Centre chorégraphique national (CCN) d'Orléans -, est une œuvre sur la mémoire, son magma chaotique et ses éclairs de clarté. C'est aussi une tentative d'incarner une partition musicale par le corps, comme Anne Teresa De Keersmaecker a pu le faire avec celles de Steve Reich, de Bartók ou de Bach.

Feuilleté. A ceci près, donc, que la partition est ici détricotée et fantasmée, comme le célèbre compositeur Michael Gordon l'avait fait pour la *Symphonie n° 7* de Beethoven dans son projet *Rewriting Beethoven's Seventh Symphony* (2006). Le musicien Pete Harden a en fait appliqué à ce monument du répertoire classique qu'est la *Symphonie n° 8* de Schubert les principes de la musique sérielle. Des cellules de quarante secondes, extraites du premier mouvement de l'œuvre musicale, sont répétées pour former un feuilleté fantasmagorique, révélant tantôt la ligne mélodique, tantôt la structure ou le rôle de tel instrument. A moins que ce ne soient les danseurs qui nous les désignent, eux dont la danse procède de la même façon que la musique : on y sample certaines structures du ballet classique tout en soulignant qu'elles ne sont qu'un vague souvenir.

La chorégraphie, en effet, n'est jamais narrative, et c'est pourtant comme si elle contenait une histoire cachée - qui nous est aussi contée par les costumes sportswear aux couleurs flashy d'Alexandra Bertaud et les lumières cinématographiques sublimes d'Éric Soyer (le créateur lumières des pièces de Joël Pommerat). Deux éléments qui remplissent ce plateau

abstrait d'une charge fictionnelle et achève de construire un jeu d'échos entre présent et passé.

Ève Beauvallet

Twenty Seven Perspectives chor. de **Maud Le Pladec** Le 17 janvier à Maison de la Culture de Bourges (18), du 22 au 24 à la MC2 de Grenoble (38), du 28 mars au 3 avril au Théâtre national de la Danse-Chaillet, 75016.